

ALMOGAREN

55/2024





Eine PDF-Serie des Institutum Canarium
herausgegeben von
Hans-Joachim Ulbrich

Separata (offprints) von IC-Publikationen werden in Form von computerlesbaren PDFs für den privaten bzw. wissenschaftlichen Bereich kostenlos zur Verfügung gestellt. Digitale oder gedruckte Kopien von diesen PDFs herzustellen und gegen Gebühr zu verbreiten, ist jedoch strengstens untersagt und bedeutet eine schwerwiegende Verletzung der Urheberrechte.

Für den Inhalt der Aufsätze sind allein die Autoren verantwortlich. Alle Vervielfältigungs- und Medien-Rechte dieses Beitrags im IC-Design liegen beim Institutum Canarium. Dunkelrot gefärbter Text kennzeichnet im Normalfall spätere Einfügungen der Redaktion.

IC im Internet:
www.institutum-canarium.org
www.almogaren.org

Abbildung Titelseite:

Mitten im einsamsten Anti-Atlas und absolut schwierig erreichbar befindet sich diese sehr hochgelegene Bergkuppe mit einer Ansammlung merkwürdiger Bauten, die offenbar nicht für das tägliche Leben sondern für kultische Zwecke konstruiert wurden (nahe Tazigzaout / Marokko). Man sieht mehrfach die von den Kanarischen Inseln (Lanzarote), dem Mittelmeerraum und dem Nahen Osten her bekannten langgestreckten rechteckigen sowie L- und L-förmigen Grundrisse. Diese Mauern wurden bewusst nicht nur in diesem Hochgebirge errichtet, sondern auch komplett ohne Dächer konzipiert, beides wohl um bestimmten Gottheiten näher sein zu können. Die in Ulbrich (2023) vertretene Meinung, man müsse diesen bronzezeitlichen und zugleich megalithischen Stil auch für die marokkanische Westküste in Betracht ziehen, scheint sich zu bestätigen. (Text: HJU - Photo: Google Earth)

Inhaltsverzeichnis:
Almogaren Nr. 55/2024

Andoni Sáenz de Buruaga Excavaciones arqueológicas en monumentos líticos preislámicos del área de Zug (Tiris, Sahara Occidental): resultados iniciales y estimaciones cronológicas	5
Hans-Joachim Ulbrich "U-förmige-Monumente" der Kanareninsel Lanzarote und ihr prähistorischer Einsatz – neue Details und Abbildungen	43
Barbara Kupka Felsgravur von La Palma symbolisiert einen Mondlauf	53
Alain Rodrigue Akka Issif II, nouvelle station rupestre au nord d'Akka (Maroc)	81
Andoni Sáenz de Buruaga & Mark Milburn Notes on the radiocarbon dating of the Tingefuf E-1 goulet (Dougaj, West Sahara)	87
Hans-Joachim Ulbrich Megalithische Spuren in der Savanne westlich des Jebel Kemmou (Mauritanien)	95
Patrick Le Cadre ● Découverte d'une gravure d'abeille à Adrar n'Zerzem, vallée de l'Oued Seyyad, Maroc	103

Zitieren Sie bitte diesen Aufsatz folgendermaßen / Please cite this article as follows:

Le Cadre, Patrick (2024): Découverte d'une gravure d'abeille à Adrar n'Zerzem, vallée de l'Oued Seyyad, Maroc.- *Almogaren* Nr. 55 (Institutum Canarium), *Korb (BRD)*, 103-109

Wir empfehlen die Benützung von / We recommend to make use of:

Special Publication 2

"A cumulative bibliography of the Institutum Canarium"

(published annually)

Patrick Le Cadre

Découverte d'une gravure d'abeille à Adrar n'Zerzem, vallée de l'Oued Seyyad, Maroc

Keywords: Morocco, Adrar n'Zerzem, fauna, rock art, bee

Résumé:

Les insectes sont rarement figurés dans l'art rupestre. La découverte d'une gravure d'abeille sur un site du sud marocain mérite donc une mention particulière: elle est la première signalée au Maroc.

Abstract:

Insects are not often featured in rock art. The discovery of a bee engraving in southern Morocco therefore deserves a special mention: it is the first one reported.

Zusammenfassung:

Insekten werden selten in der Felsbildkunst beschrieben. Die Entdeckung der Gravur einer Biene in Süd-Marokko verdient deshalb eine besondere Erwähnung: In Marokko ist es ihre erste Darstellung als Petroglyphe.

Présentation du site

La station rupestre d'Adrar n'Zerzem est implantée en position dominante sur deux collines gréseuses voisines, orientées est-ouest, en surplomb de la rive droite de l'Oued Seyyad. Cette barre rocheuse, qui structure le paysage, sert de support à un corpus iconographique gravé, aux motifs et techniques divers. La chronologie couvre plusieurs périodes de création artistique. Les quadrupèdes, avec une majorité de bovins, forment l'essentiel des sujets, mais on trouve aussi des autruches, des éléphants, des félins, une belle hache de type Metgourine, des représentations de chars, un cavalier armé lybico-berbère, ainsi que des tracés indéterminés.

A part quelques superpositions et quelques scènes qui mêlent plusieurs sujets, les gravures sont généralement isolées, inscrites sur des blocs séparés, témoignant par leur dislocation des variations thermiques passées (thermo-clastie); elles sont principalement réparties sur le sommet de la crête (*Louart et al., 2013*). L'état de conservation des gravures est variable, et nous n'avons pas noté d'orientation préférentielle.

L'endroit a probablement été fréquenté, durant un laps de temps multi-séculaire, comme lieu de rencontre et de cérémonies par des populations nomades sur des itinéraires de transhumance; s'il s'inscrit à l'évidence dans le champ du cultuel, nous ignorons tout des événements qui s'y déroulaient et de leur périodicité. Si on considère la fréquence des gravures où ils sont représentés, les bovidés devaient tenir une place particulière dans les croyances ou les dispositifs rituels.

Nous connaissons bien le site pour l'avoir visité à plusieurs reprises, mais selon le parcours ou la luminosité du moment, à chaque passage nous avons observé des gravures ayant échappé précédemment à notre attention.

Un voyage au Maroc en mai 2023 nous a incité à revoir Adrar n'Zerzem, ce qui nous a réservé la découverte inédite qui motive la présente note.

Une probable abeille

A l'ouest de la ride gréseuse, dans la partie sommitale du versant nord, un bloc quadrangulaire montre sur une face verticale une gravure obtenue par piquetage serré, aux impacts peu profonds; le contour est constitué d'un trait, épais d'environ 2 cm, dont la régularité du tracé témoigne de la bonne prise en main de l'outil de percussion. La longueur totale du motif avoisine les 33 cm, tandis que la hauteur est de 22 cm, ce qui correspond à la largeur du bloc.

Nous voyons clairement un insecte dessiné de profil droit, plus précisément un hyménoptère, très probablement une abeille. Nous fondons notre analyse sur les éléments discriminants de ce taxon, qui se caractérisent par trois parties distinctes: la tête (prosome), le thorax (mésosome) et l'abdomen (métasome); à l'avant de la tête, le front plat, entre les deux yeux composés, porte une paire d'antennes (*Bellmann, 1999*).

La gravure (Fig. 1) traduit bien ces éléments corporels, sous l'aspect de trois formes globulaires accolées. Deux traits verticaux, sous-jacents au thorax suggèrent deux pattes, telles que perçues lorsque l'insecte est en vol; en effet, dans cette position, les membres se trouvent rassemblés à la base du thorax, ce qui ne permet pas à un observateur au sol de visualiser les six pattes. La tête est prolongée par deux traits, dont l'un recourbé – moins net et seulement marqué par des négatifs d'impacts –, qui marquent les antennes. Au-dessus de l'abdomen, un trait parallèle au dos a été obtenu par grattage, piqueté à son extrémité gauche; il est relié à la jonction abdomen/thorax: on y reconnaît une aile. Une patine homogène brun-jaunâtre, identique à celle du support, recouvre l'ensemble.

Une photographie et plusieurs traitements numériques complètent cette description, en précisant le contour de la gravure, montrant une silhouette

assez réaliste de l'insecte, où le graveur est allé à l'essentiel de l'anatomie (Fig. 2/3).

La position chronologique de cette œuvre graphique est délicate à établir, mais nous aurions tendance à la rattacher à la phase des bovidés domestiques (période pastorale) qui procède de la même technique de gravure.

Possible activité apicole

La présence d'une telle figure peut trouver une explication dans la mesure où partout où des abeilles mellifères partagent un territoire avec des hommes, il existe des pratiques apicoles plus ou moins évoluées techniquement (*Pichon, 2020*). Une activité de cette nature est raisonnablement envisageable à Adrar n'Zerzem, car "de tout temps, le miel a tenu un rôle important dans l'alimentation des Berbères ainsi que dans leur pharmacopée" (*Camps, 1989*).

Les exemples préhistoriques de la récolte du miel sont assez nombreux. Au Levant espagnol, plusieurs sites à peintures, sans doute néolithiques, montrent des scènes de récolte du miel sauvage; la plus célèbre est celle de la Cueva de la Araña, à Bicorp, près de Valence, où deux personnages prélèvent un rayon de miel dans une anfractuosité de la paroi (*Dams, 1984*). En Afrique du Sud, au Natal, la récolte du miel est attestée dans plusieurs abris peints: des personnages s'activent auprès de nids d'abeilles sauvages (*Le Quellec, 2004*). Au Maroc, dans la région de Smara, à Açli Boukerch, un bloc rocheux porte une gravure décrite comme "cercle couronné, entouré d'un piquetage très lâche" (*Al Khatib, 2008*) qui peut être considéré comme une "cavité constellée d'un essaim d'abeilles", celles-ci étant suggérées par les points "en nuage" (*Le Cadre, 2011*). Mais là, les insectes ne sont pas identifiables.

Les signatures chimiques de cire d'abeille sont stables dans le temps. C'est ce qui a permis à une équipe de chercheurs d'identifier sur des parois de poteries d'Europe centrale, des Balkans et d'Algérie (grottes de Gueldaman, près d'Akbou), des restes de cire datés de – 5000 à – 3000 avant J.-C., indiquant que les produits de la ruche étaient alors en usage (*Roffet-Salque et al., 2015*).

Si à Adrar n'Zerzem une activité apicole reste purement hypothétique, la présence d'une gravure d'abeille – ou d'un hyménoptère voisin – est bien réelle. Que le même site recèle aussi une gravure de criquet (*Le Cadre, 2022*) est encore plus remarquable et en renforce l'intérêt, car jusqu'alors, les insectes étaient notoirement absents dans l'art rupestre saharien, exception faite des probables sauterelles peintes dans l'abri de Tin Taharin (Tassili Edjerit) en Algérie (*Lajoux, 1962*).

Conclusion

Dans l'art rupestre et pariétal les insectes – comme de façon générale les invertébrés – constituent un thème très rare; au Maroc, mis à part le criquet cité *supra*, aucun n'avait été mentionné. L'abeille gravée décrite ici a donc le mérite de la nouveauté; elle incite à porter une attention particulière à certaines figurations, notamment celles "indéterminées", car on peut espérer que des examens minutieux contribueront à identifier d'autres représentations d'insectes... maintenant que l'on sait qu'il en existe!

La présence d'une abeille gravée (Fig.4) ne signe pas nécessairement l'exercice d'une activité apicole, mais permet d'envisager la récolte de miel dans des ruches sauvages, ressource non négligeable tant pour l'alimentation (apport de saveur sucrée, boissons, conservation) que pour la pharmacopée. La cire pouvait aussi avoir d'intéressantes applications.

Aux yeux des hommes du néolithique en connivence avec leur environnement, où le sacré était omniprésent, l'abeille revêtait peut-être une dimension symbolique sous-jacente, "car les figurations n'étaient pas sans signification pour ceux qui les gravaient" (*Camps, 1990*).

Remerciements

Lors de la visite du site, j'étais accompagné de Françoise et Francis Auvray. C'est Françoise qui a d'abord repéré la gravure, que, de concert nous avons identifiée comme représentation d'un insecte.

Françoise Poinot a réalisé les DAO de l'abeille. Merci à eux trois pour cette amicale collaboration.

Bibliographie

- Al Khatib, Afraa; et al. (2008): Gravures rupestres de la province de Es-Smara.- Editions Margam, Rabat
- Bellmann, Hans (1999): Guide des abeilles, bourdons, guêpes et fourmis d'Europe.- Delachaux et Niestlé
- Camps, Gabriel (1989): "Apiculture".- Encyclopédie berbère 6:
<https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2562>
- Camps, Gabriel (1990): Des incertitudes de l'art aux "erreurs" d'Hérodote. La faune des temps néolithiques et protohistoriques de l'Afrique du Nord.- C.R. des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 134-1, 35-57
- Dams, Lya (1984): Les peintures rupestres du Levant espagnol.- édit. Picard
- Le Cadre, Patrick (2011): Préhistoire et collecte du miel.- Bulletin de la Société Nantaise de Préhistoire 26, 65-74

- Le Cadre, Patrick (2022): Un criquet gravé sur un bloc rocheux à Tamghilt n'Zerzem (Maroc)?- *Almogaren* 53, 211-215
- Le Quellec, Jean-Loïc (2004): *Arts rupestres et mythologiques en Afrique.*- Flammarion
- Louart, Agnès; Alaoui, Abdallah; Bokbot, Youssef; Onrubia Pintado, Jorge; et al. (2013): Peuplement et paysages rupestres du bassin de l'Oued Noun (Maroc présaharien) – La haute vallée de l'oued Seyyad.- *Actes RQM7, Agadir*, 1-13
- Pichon, Samuel (2020): Cueilleurs de miel, chasseurs d'abeilles, piégeurs d'essaims et apiculteurs dans le monde. Etudes ethnozoologiques réalisées au Pérou, Brésil, Cuba, Népal et en Australie (2012-2019).- in *Etudes hawaïennes*, 45-46, août 2020 mis en ligne: <https://doi.org/10.400/etudescaribeennes.18643>
- Roffet-Salque, Mélanie; Regert, Martine; Evershed, Richard; et al. (2015): Widespread exploitation of the honey by early Neolithic farmers.- *Nature* 527, 226-230

Illustrations



Figure 1: Adrar n'Zerzem – Photographie de la gravure de l'abeille (cliché PLC).



Figure 2: Adrar n'Zerzem – Gravure de l'abeille (DAO F. Poinso).



Figure 3: Adrar n'Zerzem – Gravure de l'abeille (DAO F. Poinso).



Figure 4: Adrar n'Zerzem – Relevé de la gravure et comparaison avec une abeille en vol.

